

mense nid de hibou;—il en retira les sept casques en peu de temps.

Le diable s'était fait là un nid bien rembourré, bien capitonné, bien chaud !

Rien n'égalait la gaieté qui régna parmi les hommes pendant que le cuisinier retirait leurs couvre-chefs de la cachette de l'oiseau et durant le trajet, depuis l'arbre abattu jusqu'au campement.

La troupe joyeuse fit ~~un grand bruit~~ autour de la cambuse en criant « hurrah pour M. Lachance. ! »

Lachance fumait tranquillement sa pipe et les regardait impassible.

A terre devant ses pieds était le corps du hibou que les hommes n'avaient pas encore vu.

—Hurrah pour Monsieur Lachance !

—Oui-dà ! riposta Lachance, une belle affaire ! Ça valait bien la peine de me presser tant de venir hier soir !.....

CHARLES AMEAU.

LA DAME DES ARMOISES.

PROLOGUE.—LE 30 MAI DE L'AN DE GRACE 1431.



DANS le plus étroit cachot du château du Rouen, sur un grabat rempli de paille amincie repose une jeune fille. Un vêtement de cavalier couvre ses membres ; ses

pieds cerclés d'anneaux rivés sont liés au pied du lit par une lourde chaîne de fer. Son visage est pâle, les longues boucles de ses cheveux noirs roulent sur son cou brun. A la voir si calme dans son sommeil, on se demande quelle vision l'enlève à la terre.

Il est sept heures. La porte du cachot roule brusquement sur ses gonds, le guichetier et les soldats qui l'accompagnent se rangent respectueux et laissent passer un homme vêtu d'habits d'un violet sombre.

Pierre Cauchon s'arrête en face de la prisonnière, la contemple avec une expression cruelle, puis la secoue par l'épaule :

—Debout, Jeanne ! debout ! tu vas rendre compte à la justice humaine de tes mensonges et de tes crimes.

La prisonnière ouvre les yeux, revient péniblement au sentiment de la vie réelle ; puis, soit pour rassasier les saintes magnificences de son rêve, soit pour échapper à la vue de son mortel ennemi, elle se couvre le visage de ses deux mains.

—Jeanne, ce matin tu seras brûlée vive.

A cette parole, la captive se dresse sur son lit un tremblement convulsif l'agite ; cependant la terreur du supplice s'efface pour elle devant une autre appréhension. Elle a entendue les soldats anglais affirmer qu'on la traînerait au lieu de son exécution demi-nue, et la pudeur l'emporte chez l'héroïne chrétienne sur l'instinct de la vie.

—Je demande une grâce, dit-elle.

—Laquelle ?

—Faites-moi donner une robe bien longue pour aller au bûcher.

Sans répondre, Pierre Cauchon quitte le cachot de Jeanne Darc.

Une minute après, un moine de l'ordre des frères prêcheurs de Saint-Dominique le remplaçait dans cette cellule. Son visage respirait une pitié profonde.

Jeanne sentait à cette heure suprême se révolter en elle l'amour de la vie. Sa chair éprouvait des frissons d'épouvante, son esprit se troublait à l'idée des tortures physiques ; l'approche du trépas excitait en elle une terreur qu'elle n'était plus maîtresse de dominer. Elle demandait à passer sa vie dans un cloître, mangeant le pain de l'angoisse et buvant l'eau d'amertume ; elle criait qu'elle aimerait mieux être décapitée sept fois que brûlée. Quoi ! ses saintes l'abandonnaient ! Dieu lui-même se retirait au plus profond de sa gloire et ne paraissait plus l'entendre. Son roi la laissait aux mains des Anglais. Sa patrie oubliait qu'elle lui devait sa délivrance. Ses frères